

Gérard Macé

Le goût de l'homme

folio^{essais}



COLLECTION
FOLIO ESSAIS

Gérard Macé

Le goût
de l'homme

Gallimard

« Le goût de l'homme », « Hésiode en Afrique » (auparavant « Homère en Afrique ») et « Le secret des dieux » ont précédemment paru dans l'ouvrage *Le goût de l'homme*, Le Promeneur, 2002.

« Le livre et l'ombrelle » a précédemment paru des photographies de l'auteur, aux Éditions Le temps qu'il fait, 2006.

© Éditions Gallimard, 2019.

Couverture : Miguel Barceló, Marché de Sangha, jupe verte, 2000 (détail) © Adagp, Paris, 2019.

Collection particulière.

Photo © Christie's Images / Bridgeman Images.

Auteur aux multiples talents, parfois traducteur et photographe, Gérard Macé pratique de nombreux genres littéraires (littérature, poésie, essais) à travers une œuvre opulente. Il a reçu notamment le prix Roger-Caillois pour *Le goût de l'homme* (Le Promeneur, 2002) et le Grand Prix de poésie de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre poétique (2008).

*Pour Anne,
qui a les mêmes goûts*

Préambule

« Le dieu Kambol, qui a goûté à l'homme, hélas, est friand de l'homme ou plutôt de la jeune fille, des chairs qui aspirent à la plénitude de la femme, des chairs qui "gravissent encore la pente". C'est ce qu'il lui faut. On essaie naturellement de le tromper avec des porcs encore jeunes, entre porc et porcelet, et, par-ci par-là, pour mieux l'induire en erreur, il y a une main, un doigt, un bras délicat étendus sur cette cochonnerie. »

HENRI MICHAUX

[*Voyage en Grande Garabagne*, 1936]

Objet de désir et de connaissance, de crainte et même de terreur extasiée, provoquant des vertiges qui peuvent aller jusqu'à la folie meurtrière, la chair humaine a toujours été une tentation pour l'homme. L'amour et le crime s'en nourrissent, sans parler des tueries de l'histoire ; et de la mythologie aux fables, les figures de la dévoration ont connu de multiples avatars, si l'on veut bien admettre que l'ogre est un lointain descendant de Saturne.

La nouveauté au XX^e siècle, ce n'est pas que l'homme soit devenu un objet d'études, mais un objet de recherches et d'expérimentation à grande échelle, la chair à canon finissant par alimenter les laboratoires. Les sciences qu'on appelle humaines ont accompagné le mouvement, mais à distance et sans faire couler le sang.

Si c'était pour exorciser les peurs et prévenir les tentations, elles n'auront servi à rien. Mais elles calment, elles consolent en donnant l'illusion de comprendre, et dans le meilleur des cas elles nous redonnent le goût du savoir, qui est l'autre nom de la saveur. À condition de préférer l'art du récit aux conclusions hâtives, et la diversité du monde à son explication.

Georges Dumézil et les peuples de l'Antiquité, dont les histoires et les croyances sont parvenues jusqu'à nous grâce aux textes, comme dans une migration des âmes qui aurait laissé des traces ; Pierre Clastres et les Indiens Guayakis à peine sortis de la forêt, qui mangent leurs morts et connaissent donc le vrai goût de l'homme ; Marcel Griaule qui croit rencontrer Homère en Afrique, et cueillir le récit des origines sur les lèvres d'un vieillard aveugle : ces trois expériences (et la lecture en est une, aussi intense que des voyages plus risqués) sont l'occasion de revisiter le musée de l'homme : non pas celui du Trocadéro où les différentes expéditions ont entassé leurs reliques et leurs trésors, mais celui dont chacun d'entre nous est le fondateur et le gardien, mêlant ses souvenirs

personnels à ceux des voyageurs et des peuples disparus, à la merci d'une mémoire qui refait sans cesse l'inventaire... Un musée où les morts se mettent à parler, où les vivants échangent leurs rôles et leurs masques, redisent les anciennes légendes en les interprétant, relancent l'imaginaire en s'inventant des origines, comme de vieux enfants parfois trop crédules.

Ce qui permet de vérifier encore une fois ce que la littérature essaie de nous apprendre depuis toujours : qu'il existe une autre communauté que celle du sol ou du sang – la communauté des hommes qui se souviennent des mêmes récits.

Gérard Macé

Le goût de l'homme

Pierre Clastres et les Indiens Guayakis, qui mangent leurs morts et connaissent donc le vrai goût de l'homme ; Marcel Griaule qui croit rencontrer Hésiode en Afrique, et cueillir le récit des origines sur les lèvres d'un vieillard aveugle ; Georges Dumézil et les peuples de l'Antiquité, dont les histoires et les croyances sont parvenues jusqu'à nous grâce aux textes, comme dans une migration des âmes qui aurait laissé des traces ; l'Éthiopie enfin, qui a gardé de son histoire des archives qui sont parmi les plus vieilles de l'humanité : ces expériences sont l'occasion de revisiter le musée de l'homme dont chacun d'entre nous est le fondateur et le gardien, mêlant ses souvenirs personnels à ceux des voyageurs et des peuples disparus, à la merci d'une mémoire qui refait sans cesse l'inventaire... Un musée où les morts se mettent à parler, où les vivants échangent leurs rôles et leurs masques, redisent les anciennes légendes en les interprétant, relancent l'imaginaire en s'inventant des origines, comme de vieux enfants parfois trop crédules. Ce qui permet de vérifier qu'il existe une autre communauté que celle du sol ou du sens – la communauté des hommes qui se souviennent des mêmes récits.



Le goût de l'homme
Gérard Macé

Cette édition électronique du livre
Le goût de l'homme de Gérard Macé
a été réalisée le 15 février 2019 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072819148 - Numéro d'édition : 341206).
Code Sodis : U20953 - ISBN : 9782072819186.
Numéro d'édition : 341210.